



Demander l'accompagnement de l'Eglise

Aujourd'hui, de plus en plus de personnes renoncent à demander l'accompagnement de l'Eglise lors des grandes étapes de leur vie. Alors qu'il y a encore quelques décennies, il était impensable pour la majorité des Suisses de ne pas faire appel à un pasteur ou un prêtre lors d'un décès, actuellement, les cérémonies religieuses pour une sépulture ne sont plus automatiques. Parfois, le refus d'un culte ou d'une messe est venu de la personne décédée qui avait laissé entendre qu'elle ne voulait «rien», ou seulement «quelque chose de très simple», c'est-à-dire : pas de rituel particulier. Mais en général, le choix incombe aux familles, et il doit s'effectuer dans des circonstances difficiles.

En effet, bouleversés par le deuil, les proches sont non seulement sous le coup de nombreuses émotions et impréparés mais aussi contraints à se décider dans l'urgence, car il faut rapidement publier un faire-part dans le journal. Souvent distancés des Eglises et imaginant qu'il faut remplir des conditions précises pour «avoir droit» aux services de l'Eglise, comme par exemple être croyant, être pratiquant, ou verser régulièrement son obole à une paroisse, ils ne se sentent pas prêts ou suffisamment dignes pour oser solliciter un office religieux. Leurs scrupules sont d'autant plus respectables qu'ils manifestent un souci de cohérence et une grande honnêteté par rapport à leurs convictions.

C'est ainsi que de plus en plus de familles choisissent d'organiser un recueillement dans l'intimité, avec, selon les cas, un peu de musique et quelques témoignages ou des textes lus par eux ou par l'entreprise de pompes funèbres.

Pourtant, l'éloignement de l'Eglise ou l'absence d'une pratique régulière ne sont pas des raisons suffisantes pour renoncer à un accompagnement spirituel. Certes, les cérémonies vécues sans la présence d'un ecclésiastique peuvent être belles, touchantes et profondes. Pourtant, il risque d'y manquer cet appel à espérer et à faire confiance, même contre les évidences, et le puissant témoignage que l'amour et la vie l'emportent sur la mort.

De plus, lors d'un deuil, l'Eglise ne propose pas seulement une cérémonie, mais aussi une visite, un temps d'écoute, de prière et de remise à Dieu, un partage humain dont on aurait tort de se priver. Alors, si l'on peut sans autre demander le soutien et la prière de l'Eglise, c'est parce qu'elle est disposée à accompagner les personnes qui sont dans la peine, et qu'elle apporte aussi un souffle et une autre vision nécessaires à notre vie.

Mais ce qui est vrai des deuils s'applique aux autres temps forts de l'existence : baptême, bénédiction de mariage, confirmation, et même prière pour une occasion familiale particulière peuvent être librement demandés. En général, prenant exemple sur l'accueil inconditionnel du Christ, le pasteur ou le prêtre essaiera d'y répondre avec attention et bienveillance.

Pasteur Pierre Boismorand



Carlos Capo, pasteur de la paroisse protestante des Deux-Rives

Pasteur de la paroisse des Deux-Rives, Lavey-Saint-Maurice, le pasteur Carlos Capo est attentif à l'accompagnement spirituel. Il évoque ici cette réalité vécue dans le cadre de son ministère.

Qu'est-ce que l'accompagnement spirituel ?

Carlos Capo : On peut parler aussi «d'accompagnement psycho-spirituel». Il s'agit d'une démarche qui tient compte de l'apport des sciences humaines, permettant une meilleure connaissance des aspects psycho-affectifs de la personne. Sans oublier la dimension spirituelle souvent mise de côté. Lorsque le rapport à Dieu a pu être malmené par des formes de religion contraignantes, sources de conflit plutôt que de libération de soi, on peut alors essayer de revisiter l'image et les liens que chacun entretient avec Dieu. Dans une rencontre, il y a donc «l'accompagné» et «l'accompagnant» avec une ouverture à la présence de Dieu, plus ou moins explicite selon les cas. Parfois rien que le mot «Dieu» posera problème, on cherchera alors d'autres termes qui permettent une nouvelle approche toujours dans le

respect de la personne et sa liberté de choisir. Cela est aussi essentiel à l'accompagnement spirituel. On accompagne l'autre là où il est prêt à aller. Mais il convient de préciser que l'accompagnement «psycho-spirituel» n'est pas une psychothérapie. Dans certains cas on peut encourager à consulter un spécialiste.

Comment se déroulent les rencontres ?

C.C. : l'accueil, l'empathie et l'écoute sont indispensables. Dans un climat de bienveillance. «Être à côté» sans jugement et en toute confidentialité. Ces attitudes permettent de s'exprimer en toute confiance, et se dire en vérité. Cette démarche aide chaque personne en recherche de sens à trouver librement ses réponses et son chemin. En aucun cas on cherche à dire ce qu'«il faut faire». On ne donne pas de recettes.

En quoi cet accompagnement «psycho-spirituel» concerne les familles qui demandent un baptême, une confirmation, un mariage ou un enterrement à l'église ?

C.C. : Même si, à ces moments-là, il n'y a pas une demande explicite de ce genre d'accompagnement, dans cette optique on pourra mieux accueillir et être à l'écoute des situations de vie. Les moments de préparation de ces différentes cérémonies peuvent être l'occasion de côtoyer ce qui se tient au deuxième plan. Des problématiques familiales ou de couple dont on ne parle pas aisément. Des expériences difficiles à exprimer, parfois source de culpabilité, qui peuvent être abordées avec tact et sensibilité par le pasteur ou le prêtre. Il s'agira alors de trouver les mots appropriés pour dire la vie «en souffrance» et l'ouvrir à la dimension du pardon. A partir de là, il est possible d'aller vers une approche d'accompagnement à moyen ou long terme. Il est vrai, cependant, qu'aujourd'hui beaucoup de gens n'osent plus s'approcher de l'Eglise pour demander qu'on les aide à cheminer. L'accompagnement spirituel garde pourtant toute sa pertinence pour permettre une approche globale de la personne.

Interview réalisée par Pierre Boismorand

Amour de Dieu

L'expression est bien belle, mais son utilisation est souvent abusive. En effet, l'expérience que nous avons de l'amour ne coïncide pas toujours avec notre conception de Dieu, voire notre foi. Comprendre, et l'amour, et Dieu, est rarement du plus immédiat. Pourtant, saint Jean ne dit rien d'autre dans ses écrits. Ligne après ligne, il le répète sans cesse : "*Dieu est amour*" et "*aimons-nous les uns les autres.*"

Aussi notre expression peut-elle, premièrement, caractériser l'amour qui vient de Dieu. Ce dont on parle, c'est alors d'un amour particulier, celui de Dieu. Mieux, en suivant la lettre de saint Jean, Dieu et l'amour s'identifient. Leur coïncidence donne alors à l'amour, à l'amour de Dieu, sa vraie dimension : infinie.

Secondement, nous pouvons comprendre l'amour de Dieu comme l'amour que nous portons à Dieu, que nous avons pour Dieu. Ici s'exprime tout le tragique de notre condition humaine. Combien la joie est parfois loin de nos préoccupations. Combien notre amour de Dieu contredit l'amour que Dieu a pour nous.

Mais, pour résoudre cette ambiguïté grammaticale, pour comprendre de mieux en mieux notre expression, nous n'avons que la clarté de l'Évangile. "*Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.*" Non seulement l'amour nous oblige, mais il détermine Dieu lui-même. Les Actes des Apôtres sont une merveilleuse illustration de ce double commandement, de cet unique amour, de Dieu pour nous, de nous envers les autres par Dieu et pour Dieu.

Chanoine Alexandre Ineichen

Le 14^e pèlerinage aux Saints d'Afrique St-Maurice le dimanche 7 juin

Depuis 2001 les murs et les rues de la cité agaunoise résonnent des chants, musiques et danses africaines lors de la traditionnelle procession aux Saints d'Afrique. Les participants apprennent à connaître un ténor de l'évangélisation sur le continent africain lors de la lecture du martyrologe le matin à Vérollez à partir de 09h30.

Cette année nous vous présenterons le Père Jean-Marc Ela, né au Cameroun en 1936 et mort en exil au Canada en 2008. Ce prêtre zélé a été un théologien de premier plan influençant par ses écrits un très grand nombre de prêtres. La messe qui terminera la rencontre aura lieu à la Basilique à 15h00.

Michel-Ambroise Rey